CD événement. CHOPIN : Barcarolle, Valses, Mazurkas, Scherzo… Laurence Oldak, piano (1 cd Klarthe)

Personnel, le programme est aussi un parcours musical particulièrement original. La lecture qu'en développe Laurence Oldak inscrit Chopin tel un cheminement aux profondes révélations ; dans une intimité qui ne s'épargne aucun point de basculement ou de rupture.



De la **Barcarolle op 60** – contemporaine de la Polonaise-Fantaisie opus 61 (1846), la pianiste exprime tout le raffinement poétique d'un Chopin des plus inspirés, enivré précisément et haletant, sachant préparer le miracle de l'Ut dièse majeur. Le chemin harmonique, la couleur, les eaux mêlées dans une vapeur harmonique fluctuante, déjà… debussyste, s'y révèlent sans spectaculaire affirmé, sur le ton enchanté de la confession. Des 3 Valses, c'est la **Grande Valse brillante opus 18** qui

s’impose ici par sa légèreté ensorcelante, une ivresse quasi échevelée que Chopin jouait pour le plaisir de ses admirateurs des salons parisiens ou de Nohant, avec cette vélocité que permettait alors la mécanique Pleyel.
Mais jamais extérieure ni artificielle, l’inspiration de Laurence Oldak écrite toute mièvrerie, inscrivant chaque énoncé dans une pudeur rayonnante et préservée… Une même technicité éperdue s’accomplit aussi dans l’Impromptu posthume de 1835 dont la pianiste suggère l’intimité et le caractère chantant (sa mélodie centrale « moderato cantabile ») finalement comme évaporé dans un fondu conclusif des plus oniriques…

Pièce maîtresse du programme, **la Polonaise-Fantaisie** affirme ici son originalité suprême et d’abord l’incertitude et la surprise qui marquent tout son amorce, … 21 premières mesure avant que le motif de polonaise ne se dévoile véritablement. C’est un témoignage d’abord marqué par le questionnement profond et la recherche du sens. La pianiste veille à la souplesse de la ligne et à l’allant rythmique, passant de la tendresse au final et son crescendo irrépressible…

Quel contraste avec le **Nocturne opus 62**, à la fois bellinien et même fauréen, enveloppé d’une sensualité mystérieuse, presque énigmatique, propre à cette année 1846 (son été de travail), où Chopin s’épanche à Nohant, entre tendresse, abandon, suprême renoncement … pour ne plus jamais y revenir ensuite, après sa rupture avec Sand.

La matière vivante, vivace souvent grave voire dépressive (opus 30 n°4) des **Mazurkas** éblouit tout autant avec le relief particulier des deux de l’opus 63 (la n°2 en style Kujawiak, d’une infinie et ineffable mélancolie).

Enfin les deux dernières pièces, dévoilent un Chopin d’une maturité sans fard. Davantage que les ressentiments d’un écorché vif : l’expérience d’un expatrié déraciné qui affronte tous ses démons et ose croire au miracle de la tendresse

affectueuse voire de l'amour partagé. Le **Scherzo opus 31 n°2** de 1837- autre opus majeur et très développé (plus de 10 mn) échafaude comme une valse éperdue sur un volcan aux pointes éruptives ; remous souterrains et déflagrations auxquels semblent répondre la force du sentiment le plus sincère (dans la sérénité de sa profondeur inatteignable d'où jaillit un dernier motif éperdu). Laurence Oldak en sculpte chaque arête avec une intensité maîtrisée, une tension parfois âpre dont les à coups renforcent l'éloquente structure.

Le « ***Lento con gran espressione*** » envoyé depuis Vienne en 1830 à sa soeur Ludwika, dévoile tout ce qui le rattache au Concerto pour piano n°2 (IIe et IIIe mouvements) : l'émergence d'une langueur rêveuse, dont la gravité confine au lugubre parfois terrifiant. Là encore Laurence Oldak y perçoit de terribles failles, des fosses vertigineuses prêtes à dévorer l'âme fragile ; mais la pianiste sait surtout affirmer la miracle d'harmonie salvatrice comme la couleur du dernier accord, réellement saisissant et qui affirme non sans justesse cette force de transformation qui rayonne dans toute l'écriture chopinienne. Remarquable récital.

CRITIQUE CD événement. CHOPIN : Barcarolle, Valses, Mazurkas, Scherzo… Laurence Oldak, piano (1 cd Klarthe records – enregistré en avril 2022) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023 – Plus d'infos sur le site de Laurence Oldak : https://laurenceoldak.com/albums/chopin/

TEASER VIDÉO :

LIRE aussi notre **annonce du concert de lancement du CD événement : CHOPIN par Laurence Oldak** (1 cd Klarthe) : https://www.classiquenews.com/paris-salle-cortot-recital-laurence-oldak-piano-chopin-sam-7-octobre-2023/

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec Laurence Oldak** à propos de son nouvel album Chopin (Klarthe) : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-laurence-odalk-piano-a-propose-de-son-nouvel-album-chopin/

LE VOYAGE CHOPIN… Dans un somptueux programme dédié à Chopin, Laurence Oldak célèbre le génie bel cantiste de Chopin, son art incomparable du legato dont sa maîtrise et ses indications permettent de faire chanter les mélodies les plus subtiles… dont l'énoncé fait résonance avec sa propre histoire. Il s'agit aussi de rendre hommage à ses maîtres…

ENTRETIEN avec LAURENCE OLDAK, piano – à propose de son nouvel album « CHOPIN »

ENTRETIEN avec LAURENCE OLDAK, piano – à propose de son nouvel album « CHOPIN »

VOYAGE CHOPIN... Dans un somptueux programme dédié à Chopin, Laurence Oldak célèbre le génie bel cantiste de Chopin, son art incomparable du legato dont sa maîtrise et ses indications permettent de faire chanter les mélodies les plus subtiles… dont l'énoncé fait résonance avec sa propre histoire. Il s'agit aussi de rendre hommage à ses maîtres… dont Dominique Merlet qui a rédigé la notice de l'album… Valses, Mazurkas, Scherzo… le Chopin de Laurence Oldak s'embrase et rugit, exprimant l'extase amoureuse et les vertiges de la mélancolie liés à son exil hors de Pologne…

CLASSIQUENEWS : Comment avez composé le programme de votre disque Chopin, le choix et l'enchaînement des pièces ? Comment s'inscrit ce nouvel album par rapport aux précédents ? Quel en est le sens ?

LAURENCE OLDAK : Le programme de ce disque fait suite au disque précédent « INFLUENCES » qui était consacré à Bach, Bach Busoni, Bach Liszt et une grande œuvre de CHOPIN, La sonate en si mineur. Cette fameuse 3 ème sonate. Le programme de ce disque CHOPIN est donc dans la prolongation et invite à une découverte plus vaste du répertoire, une invitation au voyage avec des oeuvres grandes, profondes, intenses comme la Polonaise-fantaisie ; mais aussi des pièces plus courtes comme les mazurkas évoquant la culture polonaise, les valses et bien plus encore.
Cet album dont le livret est écrit par Dominique Merlet est aussi l'occasion de transmettre l'héritage que j'ai eue, et il est dédié « A MES MAÎTRES ».

CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui vous touche dans la musique de Chopin ? Qu'apporte t elle a l'interprète ?

LAURENCE OLDAK : Chopin est une leçon de Bel Canto… C'est un compositeur qui permet aux pianistes d'être des chanteurs. Cette musique donne aussi une possibilité aux interprètes d'être par moment des improvisateurs, le rubato permet de créer ; chaque fois de façon différente.

CLASSIQUENEWS : D'une certaine façon, diriez-vous que CHOPIN plus que d'autres compositeurs offre un terreau artistique et aussi pédagogique spécifique ? Quel est ce legato spécifique

que sa musique requiert ? En quoi est-il essentiel pour faire chanter ses mélodies ?

LAURENCE OLDAK : CHOPIN a révolutionné l'enseignement; il y a un magnifique livre de « Chopin vu par ses élèves » de Jean Jacques Eigeldinger qui nous livre son enseignement, sa pédagogie. Il a révolutionné l'enseignement avec le legato, cette approche du clavier transformant le piano percussif, la pédale écrite par Chopin… Chopin mettait des doigtés qui ne sont réalisables qu'avec une technique d'adhérence et de legato maximal, qui estompent l'attaque du marteau pour que l'auditeur entende du chant.

Propos recueillis en octobre 2023

CRITIQUE CD

LIRE ici notre **critique développée du récital CHOPIN par Laurence Oldak** :
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-chopin-barcarolle-vales-mazurkas-scherzo-laurence-oldak-piano-1-cd-klarthe/

CD événement. CHOPIN : Barcarolle, Valses, Mazurkas, Scherzo… Laurence Oldak, piano (1 cd Klarthe)

AGENDA / CONCERT / CD

Laurence OLDAK donne en concert le programme de son disque CHOPIN, à PARIS, Salle Cortot, samedi 7 octobre 2023, 20h – **LIRE** ici notre **présentation du Concert et programme Chopin** par Laurence **Oldak** :



https://www.classiquenews.com/paris-salle-cortot-recital-laurence-oldak-piano-chopin-sam-7-octobre-2023/

PARIS, Salle Cortot. Récital LAURENCE OLDAK, piano : CHOPIN, Valses, Mazurkas, Barcarolle… (sam 7 octobre 2023)

TEASER VIDÉO :

ENTRETIEN avec Victoria Shereshevskaya, à propos de son nouvel album « Variations secrètes »… (1 cd Klarthe records)



ENTRETIEN avec Victoria Shereshevskaya, à propos de son nouvel album « *Variations secrètes* »… A partir des textes du poète indien Rabindranah Tagore et de la musique d'Ippolitov-Ivanov, la mezzo-soprano **Victoria Shereshevskaya** a conçu un programme personnel d'autant plus inédit qu'il est élaboré pour 3 voix ; il comprend aussi plusieurs pièces contemporaines dont typique de l'humour odessite, « Cosmos d'Odessa » de l'Ukrainien Youli Galperine… ou les 5 mélodies de Lucas Debargue …autant de pièces choisies, ciselées pour la formation spécifique requise, un Trio pour violon, piano et voix. La volonté d'intimité et de chambrisme colore ce programme en tous points atypique et original qui comprend

aussi des perles signées Cheminade, Saint-Saëns ou Chostakovitch. Présentation, explication quant au choix des œuvres.

CLASSIQUENEWS : ***Comment avez vous choisi les pièces, en particulier les textes ? Quels en sont les thèmes ?***

Victoria Shereshevskaya : Avant tout, je dirai que le choix est guidé par une rencontre avec une œuvre. Lorsque j'ai découvert le merveilleux cycle de Ippolitov-Ivanov sur les textes de Rabindranah Tagore (poète indien), j'ai tout de suite adoré cette musique, son « mélodisme » sa simplicité, sa variété, quelque chose de très naturel et humain et la magnifique combinaison des trois instruments. Il était évident pour moi de le proposer à Alexandra et à Rémi qui ont aussi été très touchés par cette musique. Puis, j'ai commencé à étoffer le programme autour de ce cycle. J'ai donc commencé à chercher d'autres pièces pour cette formation rarement rencontrée. L'importance pour moi était aussi bien entendu les musiciens avec qui je voulais partager la musique, ainsi qu'un répertoire de chambre beau et original avec voix. De ces deux éléments est né le programme qui a évolué avec le temps.

En 2018, invitée par Bruno Fraitag pour un concert à la Synagogue Copernic, j'ai proposé un programme avec cette formation de trio avec violon et piano. Cala tombait bien,

c’était les 110 ans de la naissance de David Oistrach ; Bruno a souhaité que le concert soit un hommage à Oistrach ainsi qu’à la ville d’Odessa où il était né. Dans leur série de concerts à Copernic, ils aiment faire découvrir des compositeurs plus ou moins connus, ainsi que des créations. Aimant travailler avec les compositeurs actuels, j’ai tout de suite pesner à mon ami, le formidable et très fin compositeur Youli Galperine (qui nous a malheureusement quitté en 2019) né en Ukraine qui a étudié et vécu à Moscou et qui connaît bien Odessa afin qu’il nous écrive une œuvre sur cette thématique. L’œuvre particulièrement théâtrale « Cosmos d’Odessa » a donc vu le jour ainsi. C’est une pièce très particulière qu’on aime beaucoup et qu’on s’amuse toujours beaucoup à jouer. Elle est extrêmement touchante, vivante, pleine de verve et reflète vraiment à travers différentes atmosphères, le quotidien de la vie des odessites avec ses moments mélancoliques, nostalgiques, évocateurs, contrastés avec des moments de véritable chamailleries dans les jeunes couples. C’est une pièce qui a par ailleurs une part autobiographique car le voyage commence par l’évocation de la rencontre de ses parents sur une plage d’Odessa et se termine dans le Val d’Oise où il vivant depuis près de 30 ans. Ce qui est est assez frappant à souligner en particulier dans le contexte actuel, est que dans cette pièce pièce, Youli Galperine me fait chanter en 4 langues : russe, ukrainien, une phrase en yiddish et sur le nom des notes, langue universelle qui réconcilie et réunit. Ce qui montre bien ce foisonnement et mélange des langues et de culture qui ont toujours fait partie de la vie à Odessa.



Victoria Shereshevskaya © Lyodoh Kaneko

Il me fait également raconter deux blagues très typiques du légendaire humour odessite russo-ukrainien juif avec son unique accent très reconnaissable. D'ailleurs, pour la petite anecdote, pendant la première blague, qui se raconte sur la musique, Alexandra était toujours morte de rire et devait se retourner, se cacher pour éviter de me regarder et jouer en même temps sans éclater de rire !

Nous avions donc déjà ces deux beaux cycles pour cette formation et le reste du programme de ce concert a été un mélange de duos voix-piano, violon-piano ainsi que violon voix. En effet, nous y avions inclus un petit cycle de Darius Milhaud pour voix-violon et « Nous étions ensemble » ainsi que « La tempête » extraits du cycle monumental de Chostakovich que nous enregistrons intégralement sur ce disque. Puis,

lorsque nous avons été invités à nous produire dans la salle Zaryadye à Moscou en novembre 2019, on s'est dit qu'un programme franco-russe serait approprié. J'ai recommencé à chercher dans le répertoire pour ce trio avec voix et j'ai découvert grâce à mon amie Danièle Enoch, présidente des éditions Enoch une petite perle de Cécile Chaminade « Menuet » ainsi que « Violons dans le soir » de Saint-Saëns, véritable scène lyrique, où le violon joue un rôle considérable. Par ailleurs, dans l'idée d'un équilibre avec la pièce de Youli Galperine et aussi la volonté de contribuer au répertoire de cette merveilleuse formation, on s'est dit que cela serait formidable d'avoir une création française. J'ai donc demandé à Lucas Debargue dont je connaissais la sonate pour violoncelle et piano ainsi que le «Quatuor symphonique » pièces que j'ai beaucoup aimé (je savais d'ailleurs qu'il venait juste de composer quelques mélodies sur Baudelaire qu'il m'avait fait écouter et qui m'ont beaucoup plu) s'il pouvait composer pour nous trois et pour le concert à Moscou quelque chose pour cette formation de trio. Il a été ravi par l'idée car justement il commençait à composer pour la voix et a voulu rester dans Baudelaire. Il nous a donc composé ce beau cycle de cinq mélodies qui ont été crées à Moscou et que nous avons eu grand plaisir à enregistrer et nous sommes ravis d'avoir pu initier des nouvelles œuvres pour cette belle formation. Il a d'ailleurs dédié ce cycle à Youli Galperine, après sa disparition, qu'il connaissait également.

Concernant le cycle sur des poèmes d'Alexandre Blok de Chostakovitch, il nous a semblé complètement logique de compléter les œuvres de la formation trio par ce cycle tout à fait unique par sa force et sa beauté mais également par l'importance donnée à chaque instrumentiste. Nous avions également déjà intégré aux précédents concerts des extrais de ce cycle ; donc cela tombait sous le sens de l'enregistrer en entier, surtout qu'il est peu joué en France. Chaque pièce fait aussi référence à un genre différent, on y trouve un menuet, une passacaille, des romances lyriques. Difficile de

montrer mieux que dans ce cycle, la véritable notion de musique de chambre avec la voix, qui est bien sûr la clé de voûte de cet enregistrement. Et pour « relâcher » un peu la tension après ce cycle si puissant émotionnellement, nous avons décidé de terminer ce programme par un petit « dolce » de Luigi Denza, compositeur oublié mais très célèbre de son temps par ce trio « Si vous l'aviez compris », charmante petite romance sentimentale sous forme de valse.

CLASSIQUENEWS : *Comment se marient les timbres divers (instruments / voix) du Trio ainsi composé ?*

Victoria Shereshevskaya : Comme je le disais plus haut, l'idée est née avant tout de l'amour pour une œuvre et aussi de mon attachement à la musique de chambre. Cela est certainement dû à ma formation de pianiste et ma riche expérience de musique de chambre en tant que pianiste d'abord, notamment en formation violoncelle piano, mais je chante depuis l'âge de 6 ans! Au départ le mariage entre le violon est la voix de femme peut sembler étonnant mais cela fonctionne très bien, surtout avec une voix de mezzo. Depuis la nuit des temps, le violon a toujours représenté, exprimé et chanté l'amour et la voix c'est l'instrument le plus naturel, le plus humain et je dirai le plus bel instrument pour moi bien sûr! Il y a évidemment la notion de la longueur du son entre l'archet et la voix et avant tout la question de la respiration qui n'est pas chose évidente pour tous les instrumentistes mais comme disait Alexandra, le travail avec le chanteur oblige à travailler sur la respiration et sur une construction de la phrase plus naturelle et qui part du texte. Puis il y a le vibrato, la vibration au sens propre et figuré, cet élément quasi intime surtout dans la musique de chambre entre la vibration de la

voix, du violon et du piano car ces interactions se font souvent de manière d'abord évidemment très réfléchie et travaillée puis de manière invisible, impalpable, jusqu'à ce que toutes les cordes, au sens propre et figuré se mettent à vibrer à l'unisson. Vibration pour moi fait aussi référence à la vibration de l'âme, l'âme de chaque instrument (il y a bien « l'âme » du violon) qui va toucher l'âme de chaque être humain.

J'ai aussi toujours aimé privilégier des formations un assez inhabituelles mais qui se marient magnifiquement avec la voix. De la même façon, j'avais formé par exemple un trio voix harpe et violoncelle, avec Manon Louis à la harpe et Sébastien Hurtaud au violoncelle. Depuis toujours, l'image du chanteur accompagné par un luth est présente partout et le violoncelle, instrument certainement le plus proche de la voix humaine (surtout celle de mezzo et baryton), le mélange est également sublime. D'autre part, le violoncelle est l'instrument avec lequel j'ai le plus joué en tant que pianiste, ce n'est certainement pas un hasard.



CLASSIQUENEWS : ***Dans les transcriptions réalisées, sur quels éléments avez vous été vigilants ?***

Victoria Shereshevskaya : Il n’y a aucune transcription dans ce programme ce qui en fait justement la richesse et la découverte de ce répertoire de musique de chambre que l’on entend peu, hormis les deux créations écrites pour nous qui sont évidemment une découverte pour le public. Mais je pense, j’espère, que d’autres œuvres seront une révélation également, notamment le cycle d’Ippolitov-Ivanonv qui est une première française. Cela permet de constater que pas seulement moi, mais également des grands compositeurs sont tombés amoureux du mélange de ces trois timbres!

CLASSIQUENEWS : *Y-a-t-il une manière de voyage ou de construction dramatique dans votre programme (à partir des textes, leur enchaînement)?*

Victoria Shereshevskaya : Le voyage dans ce répertoire franco-russe se fait à travers les différentes atmosphères et les textes, éloignés mais proches en même temps, comme le dit très justement François Le Roux, par leur universalisme de pensée. La vie/la mort, l'espoir/le désespoir, l'amour/la haine, la joie/la tristesse, etc. La parole y a évidemment une importance cruciale. Le cycle d'Ippolitov-Ivanov et Tagore représente finalement l'essentiel de la vie, d'une manière très simple, très naturelle, ce sont quatre miniatures,dasn une forme assez populaire. Il s'agit de la naissance de l'amour, du bien que l'on ressent à être aimé, de la peur de la séparation et la passion et amertume de la perte dans la dernière. Ces sentiments sont tellement universels, la vie finalement parle toujours de la même chose, à travers le talent et le génie de chaque compositeur et poète. Je dirai que le point culminant en est « Musique » dernière pièce du cycle de Chostakovich qui nous amène dans un voyage tellement profond et philosophique sur le sens de la vie, la musique et l'équilibre que nous cherchons en permanence entre le terrestre et le céleste, la notion de l'éternel…

CLASSIQUENEWS : *Pourquoi avoir intitulé le cd « Variations secrètes » ? Quel/s en est/sont le/s secret/s ?*

Victoria Shereshevskaya : Nous avons hésité avec « signes

secrets » en référence au titre d'une des romances de Chostakovich mais la notion de « variations » m'a semblé plus appropriée par rapport au voyage que nous évoquions plus haut et au répertoire en même temps proche et éloigné, ainsi que la « déclinaison » du cycle à géométrie variable de Chostakovich. « Secrètes » en référence principalement aux découvertes des pièces du répertoire de ce programme, aussi bien les création que le reste du programme peu entendu et enregistré. Mais aussi à une part de mystère toujours présente, du mystère de la vie de manière générale et peut être au jardin secret de chaque compositeur à travers chaque œuvre que le public pourra entendre sur cet enregistrement.

CLASSIQUENEWS : ***Une anecdote sur l'enregistrement ? Un épisode qui vous a marqué pendant les sessions de l'enregistrement ?***

Victoria Shereshevskaya : L'anecdote de la blague dans « Cosmos d'Odessa » que je racontais plus haut qui était drôle car il a fallu recommencer quelques fois pour ne pas entendre Alexandra éclater de rire ! Une petite chose que me fait plaisir aussi, en 2020 j'ai eu la belle occasion de chanter le cycle d'Ippolitov-Ivanov dans la Grande salle du conservatoire Tchaïkovski de Moscou sur l'invitation de Maxime Vengerov et Valery Vorona qui dirige l'institut supérieur Ippolitov-Ivanov et lors de cette soirée, j'ai reçu un « diplôme de promotion de la musique de Ippolitov-Ivanov en Europe » ! D'autre part en 2017, Daniele Enoch avait fait le déplacement à l'un de mes concerts à Moscou où j'avais chanté des mélodies de Chaminade et elle m'a dit qu'elle serai ravie que je sois l'ambassadrice de la musique de Chaminade en Russie!

Je suis donc fière et heureuse d'avoir réussi à réunir ces deux compositeurs sur le même enregistrement et avoir ainsi un peu accompli ma double mission! Et globalement, un petit mot

sur la très belle atmosphère entre nous trois et nous quatre avec Yan Levionnois (violoncelle) pour le cycle de Chostakovich qui a régné dans la préparation et la réalisation de cet enregistrement. Puis aussi la sensibilité et l'attention de chacun des musiciens à la voix, à la respiration et au texte, ce qui était un bonheur et une très belle richesse de travail et d'échanges humains et artistiques.

Propos recueillis en janvier 2023

AGENDA

Concert exceptionnel KLARTHE
Mardi 24 Janvier 2023 à 20h30
PARIS, Salle Cortot
78 rue Cardinet 75017 Paris

BILLETTERIE / RÉSERVATIONS :
Tarifs : Tarif normal: 25€ / Tarif réduit : 15€
Réservation en ligne ici :
https://www.billetweb.fr/concert-klarthe-records

Réservation par téléphone : **07 81 99 54 92**
Billetterie **sur place 30 minutes avant le début du concert.**
Règlements espèces et CB.

LIRE notre présentation du CONCERT KLARTHE / mardi 24 janvier 2023

PARIS, salle Cortot. CONCERT KLARTHE, soirée exceptionnelle le 24 janvier 2023



« Alleluiah Graffitis », « Vous souvenez-vous ? », « Variations secrètes », … ces 3 nouveaux programmes publiés début 2023 par l'éditeur **Klarthe records** occupent l'affiche de cette soirée exceptionnelle, Salle Cortot à Paris, ce 24 janvier 2023. La diversité des cycles n'empêche pas la singularité ni l'engagement des approches. Chaque interprète défend ici son propre univers artistique, affirmant un imaginaire musical souvent poétique. Plutôt caractérisé. Ainsi le violoncelle funambule, inspiré de Jean-Philippe Audin imagine ses « ***Alleluiah Graffitis*** » à partir du Prélude inaugural des Suites de J.S. Bach… soit 32 variations personnelles déduites du Prélude, première source inspirante.

Le ténor Jean-François Novelli revisite les airs et chansons anciennes dans un retour au passé régénérateur ; son album « ***Vous souvenez-vous?*** » éclaire la richesse des répertoires anciens, comme dès le XIXè siècle, Saint-Saëns, Ravel, Hahn, réellement passionnés, (ainsi que les moins connus ici révélés : Laparra, Sauzay ou Pitte …) se sont inspirés eux aussi des motifs et timbres conçus par leurs prédécesseurs… Ciselant les intentions du texte, le chanteur s'accorde en complicité avec le piano historique (Erard) de Maud Gratton : les deux musiciens réalisent un hommage vivifiant au passé.

Enfin, belle révélation ce soir d'une formation rare encore, le trio avec voix. Autour de la mezzo-soprano **Victoria Shereshevskaya**, en » ***Variations secrètes*** « , dialoguent les timbres associés d'**Alexandra Soumm**, violon **; Rémi Geniet**, piano, ainsi que **Yan Levionnois**, violoncelle, invité spécial. La magie naît des chants mêlés ; dont la diversité nourrit là encore une cohérence profonde qui se dévoile en cours de programme. L'éclectisme des œuvres choisies révèle en réalité un universalisme fraternel et fédérateur, qui rassemble poètes russes, indiens, français, musique populaire et savante.

_____

Concert exceptionnel KLARTHE
Mardi 24 Janvier 2023 à 20h30
PARIS, Salle Cortot
78 rue Cardinet 75017 Paris

BILLETTERIE / RÉSERVATIONS :
Tarifs : Tarif normal: 25€ / Tarif réduit : 15€
Réservation en ligne ici :
https://www.billetweb.fr/concert-klarthe-records
Réservation par téléphone : **07 81 99 54 92**
Billetterie **sur place 30 minutes avant le début du concert.**
Règlements espèces et CB.

Présentation des 3 disques édités par Klarthe records

Plus d'infos sur **KLARTHE**
https://www.klarthe.com/index.php/fr/

Alleluiah Graffitis / Jean-Philippe Audin, violoncelle
Le Prélude inaugural des Suites de J.S. Bach pour violoncelle seul a entamé, à partir de la deuxième moitié du XXe siècle, une carrière brillante en solo dans le cinéma et la publicité. Gravé dans le marbre de l'inconscient collectif, il est toujours accueilli avec reconnaissance par le public de tout âge et obédience. Variant le motif et les modes de jeu, les nourrissant de rythmes et harmonies capturés au gré des voyages et des rencontres, Jean-Philippe Audin présente 32 variations sur le motif du prélude de la première suite de J.S. Bach, écrites pour le violoncelle, cette formidable machine à voyager dans le temps et l'espace et son infinie variété de parfums acoustiques.

Vous souvenez-vous? / Jean-François Novelli, ténor
Maude Gratton, piano – Nous vivons depuis quelques décennies une riche période de diffusion des musiques anciennes, redécouverte et re proposés à nos oreilles contemporaines par des musiciens passionnés dont je fais modestement partie. Mais avant nous dès la fin du XIXe siècle de grands compositeurs reconnus par le temps comme Ravel, Hahn, Saint-Saëns … et d'autres presque oubliés comme Laparra, Sauzay ou Pitte …se sont exaltés pour cette musique. Ce disque est un hommage à tous ses musiciens, mais également un regard d'aujourd'hui puisque je souhaitais poursuivre l'hommage:
Juliette, Léonor de Récondo, Edouard Ferlet, et Xavier Béraud ont écrit 3 chansons inédites sur le sujet. Avec Maude Gratton qui joue pour l'occasion un piano Erard historique, Nous vous invitons à une flânerie musicale et poétique à travers le

temps en hommage au passé. Bon voyage.

VARIATIONS SECRETES
Victoria Shereshevskaya, mezzo-soprano
Alexandra Soumm, violon
Rémi Geniet, piano
Yan Levionnois, violoncelle



Premier disque en trio pour Victoria Shereshevskaya (mezzo-soprano), Alexandra Soumm (violoniste) et Rémi Geniet (pianiste), cet album d'une variété de couleurs et d'expression singulière contient des œuvres éloignées par leurs atmosphères, mais toutes marquées par un universalisme de pensée, qui fait se côtoyer poètes russes, indiens, français, musique populaire et savante. Le répertoire en trio avec voix est peu servi par le disque. Pourtant, à l'instar du répertoire en trio violon, violoncelle et piano, il est riche d'œuvres passionnantes. La sélection «franco-russe» ici présentée en donne un aperçu significatif et plein de surprises. LIRE notre entretien avec VICTORIA SHERESHEVSKAYA à propos du programme « Variations mystérieuses » : choix des pièces, la formation piano, violon, voix, place des œuvres contemporaines…

CONCERT
KLARTHE RECORDS

JEAN-PHILIPPE AUDIN

JEAN-FRANÇOIS NOVELLI
MAUDE GRATTON

VICTORIA SHERESHEVSKAYA
ALEXANDRA SOUMM
RÉMI GENIET
YAN LEVIONNOIS







MARDI 24 JANVIER
20H30

SALLE CORTOT
78 RUE CARDINET
75017 PARIS

RÉSERVATIONS
WWW.BILLETWEB.FR/CONCERT-KLARTHE-RECORDS
TEL : 07 81 99 54 92

sacem

KLARTHE

PARIS, salle Cortot. CONCERT KLARTHE, soirée exceptionnelle le 24 janvier 2023



« Alleluiah Graffitis », « Vous souvenez-vous ? », « Variations secrètes », … ces 3 nouveaux programmes publiés début 2023 par l'éditeur **Klarthe records** occupent l'affiche de cette soirée exceptionnelle, Salle Cortot à Paris, ce 24 janvier 2023. La diversité des cycles n'empêche pas la singularité ni l'engagement des approches. Chaque interprète défend ici son propre univers artistique, affirmant un imaginaire musical souvent poétique. Plutôt caractérisé. Ainsi le violoncelle funambule, inspiré de Jean-Philippe Audin imagine ses « ***Alleluiah Graffitis*** » à partir du Prélude inaugural des Suites de J.S. Bach… soit 32 variations personnelles déduites du Prélude, première source inspirante.

Le ténor Jean-François Novelli revisite les airs et chansons anciennes dans un retour au passé régénérateur ; son album « ***Vous souvenez-vous?*** » éclaire la richesse des répertoires anciens, comme dès le XIXè siècle, Saint-Saëns, Ravel, Hahn, réellement passionnés, (ainsi que les moins connus ici révélés : Laparra, Sauzay ou Pitte …) se sont inspirés eux aussi des

motifs et timbres conçus par leurs prédécesseurs… Ciselant les intentions du texte, le chanteur s'accorde en complicité avec le piano historique (Erard) de Maud Gratton : les deux musiciens réalisent un hommage vivifiant au passé.

Enfin, belle révélation ce soir d'une formation rare encore, le trio avec voix. Autour de la mezzo-soprano **Victoria Shereshevskaya**, en » ***Variations secrètes*** « , dialoguent les timbres associés d'**Alexandra Soumm**, violon **; Rémi Geniet**, piano, ainsi que **Yan Levionnois**, violoncelle, invité spécial. La magie naît des chants mêlés ; dont la diversité nourrit là encore une cohérence profonde qui se dévoile en cours de programme. L'éclectisme des œuvres choisies révèle en réalité un universalisme fraternel et fédérateur, qui rassemble poètes russes, indiens, français, musique populaire et savante.

Concert exceptionnel KLARTHE
Mardi 24 Janvier 2023 à 20h30
PARIS, Salle Cortot
78 rue Cardinet 75017 Paris

BILLETTERIE / RÉSERVATIONS :
Tarifs : Tarif normal: 25€ / Tarif réduit : 15€
Réservation en ligne ici :
https://www.billetweb.fr/concert-klarthe-records
Réservation par téléphone : **07 81 99 54 92**
Billetterie **sur place 30 minutes avant le début du concert**.
Règlements espèces et CB.

Présentation des 3 disques édités par Klarthe records

Plus d’infos sur **KLARTHE**
https://www.klarthe.com/index.php/fr/

Alleluiah Graffitis / Jean-Philippe Audin, violoncelle
Le Prélude inaugural des Suites de J.S. Bach pour violoncelle seul a entamé, à partir de la deuxième moitié du XXe siècle, une carrière brillante en solo dans le cinéma et la publicité. Gravé dans le marbre de l’inconscient collectif, il est toujours accueilli avec reconnaissance par le public de tout âge et obédience. Variant le motif et les modes de jeu, les nourrissant de rythmes et harmonies capturés au gré des voyages et des rencontres, Jean-Philippe Audin présente 32 variations sur le motif du prélude de la première suite de J.S. Bach, écrites pour le violoncelle, cette formidable machine à voyager dans le temps et l’espace et son infinie variété de parfums acoustiques.

Vous souvenez-vous? / Jean-François Novelli, ténor
Maude Gratton, piano – Nous vivons depuis quelques décennies une riche période de diffusion des musiques anciennes, redécouverte et re proposés à nos oreilles contemporaines par

des musiciens passionnés dont je fais modestement partie. Mais avant nous dès la fin du XIXe siècle de grands compositeurs reconnus par le temps comme Ravel, Hahn, Saint-Saëns … et d'autres presque oubliés comme Laparra, Sauzay ou Pitte …se sont exaltés pour cette musique. Ce disque est un hommage à tous ses musiciens, mais également un regard d'aujourd'hui puisque je souhaitais poursuivre l'hommage: Juliette, Léonor de Récondo, Edouard Ferlet, et Xavier Béraud ont écrit 3 chansons inédites sur le sujet. Avec Maude Gratton qui joue pour l'occasion un piano Erard historique, Nous vous invitons à une flânerie musicale et poétique à travers le temps en hommage au passé. Bon voyage.

Variations secrètes
Victoria Shereshevskaya, mezzo-soprano
Alexandra Soumm, violon
Rémi Geniet, piano
Yan Levionnois, violoncelle

Premier disque en trio pour Victoria Shereshevskaya (mezzo-soprano), Alexandra Soumm (violoniste) et Rémi Geniet (pianiste), cet album d'une variété de couleurs et d'expression singulière contient des œuvres éloignées par leurs atmosphères, mais toutes marquées par un universalisme de pensée, qui fait se côtoyer poètes russes, indiens, français, musique populaire et savante. Le répertoire en trio avec voix est peu servi par le disque. Pourtant, à l'instar du répertoire en trio violon, violoncelle et piano, il est riche d'œuvres passionnantes. La sélection «franco-russe» ici présentée en donne un aperçu significatif et plein de surprises.

CONCERT
KLARTHE RECORDS

JEAN-PHILIPPE AUDIN

JEAN-FRANÇOIS NOVELLI
MAUDE GRATTON

VICTORIA SHERESHEVSKAYA
ALEXANDRA SOUMM
RÉMI GENIET
YAN LEVIONNOIS







MARDI 24 JANVIER
20H30

SALLE CORTOT
78 RUE CARDINET
75017 PARIS

RÉSERVATIONS
WWW.BILLETWEB.FR/CONCERT-KLARTHE-RECORDS
TEL : 07 81 99 54 92

sacem

KLARTHE

Précédente production élus CLIC de CLASSIQUENEWS :



A défaut de présenter leur nouveau ballet La Reine des neiges, les danseurs du Ballet de l'Opéra National d'Ukraine présentent à Paris, Giselle (version de Marius Petipa). Les conditions de travail et de répétition, de plus en plus difficiles à Kiev, ne rendent pas possible la réalisation du nouveau ballet. En choisissant Giselle, la troupe Ukrainienne

maintient sa présence sur les planches du TCE et permet aux artistes de se produire pour la première fois depuis le début de la guerre, à l'étranger. D'autant que Giselle, l'un des grands ballets classiques de leur répertoire, offre aux étoiles et au corps de ballet Ukrainien de démontrer leur maîtrise de la danse classique.

Chef-d'œuvre du répertoire romantique, **Giselle est le sommet du ballet blanc, sur pointes**, c'est à dire fantastique et surnaturel ; à l'origine chorégraphiée en 1841 par Jean Coralli et Jules Perrot, sur la musique d'Adolphe Adam et le livret de Théophile Gautier, son action met en scène la légende germanique narrée par Heinrich Heine (De l'Allemagne). **Marius Petipa** le remet en scène seize ans plus tard (1857), réécrivant en particulier l'acte blanc, immersion féerique dans le monde immatériel des Willis, les fiancées trahies, mortes à cause de séducteurs peu scrupuleux, sans foi ni loi. Les tableaux s'enchaînent, souvent saisissants : pastorale bucolique amoureuse du début, onirisme du monde spectral, enfin rédemption par l'amour. Marius Petipa soigne spécifiquement le corps de ballet des Willis, véritable corps collectif composé de tutus vaporeux, gaze blanche et tulle, sublimant la révélation des ballerines comme en apesanteur…

PARIS, TCE – Théâtre des Champs Elysées
Giselle / Ballet de l'Opéra National d'Ukraine
Les 21, 22, 23, 24 (15h), 26 puis 27, 28 (15h et 19h30), 30, 31 (15h) décembre 2022 – puis 2, 3, 4 (15h et 19h30) enfin 5 janvier 2023

Réservez vos places directement sur le site du TCE Théâtre des Champs Elysées, PARIS : https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2022-2023/danse-1/giselle-opera-national-ukraine

GISELLE
Ballet en 2 actes
Marius Petipa, d'après Jules Perrot et Jean Coralli | chorégraphie : Adolphe Adam | musique
Tetiana Bruni | décors et costumes originaux
Malva Verbytska de la maison Malva Florea | costumes nouveau design
Kostyantin Sergieiev | maître de ballet Ballet de l'Opéra national d'Ukraine
Orchestre Prométhée
Dmytro Morozov | direction

Teaser vidéo

CD événement, critique. Karine Deshayes, Delphine Haidan. Deux mezzos sinon rien (1 cd Klarthe records)



CD événement, critique. Karine Deshayes, Delphine Haidan. Deux mezzos sinon rien (1 cd Klarthe records) – Il revient ainsi à Klarthe de fixer l'entente et la douce complicité de deux mezzos françaises particulièrement bien associées. Le programme est à la hauteur de la promesse : habilement équilibré, lieder de Brahms et de Mendelssohn auxquels répondent plusieurs mélodies également en duo, de Gounod, Saint-Saëns, Fauré, Massenet… parmi les moins connues et les plus évocatrices. Le jeu du compositeur et chef **Johan Farjot** apporte un tapis pianistique des plus articulés, opérant dans le registre que les deux voix déploient sans peine : l'écoute complice, la complémentarité poétique.

En ouverture, les Quatre mélodies de Brahms sont abordées avec légèreté, un allant sans affectation dès la première (« Die Schwestern » / les sœurs, titre bien choisi) une attention partagée dans l'écoute à l'autre ; les deux voix de mezzos, proches et pourtant caractérisées, interchangeables et

distinctes, semblent exprimer la double face d'une même intention : insouciance, introspection plus secrète et intime pour le second lied – achevé comme une interrogation (Klosterfräulein) ; souple et presque sensuelle, « Phenomen » s'énonce comme une douce prière, celle adressée à un cœur chenu qui peut encore aimer…
Les amateurs de mélodies françaises seront ravis à l'écoute des perles et joyaux qui suivent. **Karine Deshayes** déploie sa soie flexible d'abord dans la première séquence « D'un cœur qui t'aime », timbre clair, aigus naturels et rayonnants auquel répond le chant plus sombre de sa consœur **Delphine Haidan**. Les deux fils vocaux tissant ensuite une tresse souple et équilibrée où les deux timbres se répondent et dialoguent sur le texte de Racine.
Les 3 oiseaux de Delibes se distingue par sa coupe précise et sobre, son intensité tragique progressive, jusqu'à la dernière strophe qui fixe une situation … perdue.
Révélateur d'un génie opératique et d'un raffinement supérieur, le cycle des deux mélodies de Saint-Saëns captivent tout autant : sur un rythme mi habanera / boléro pour la première (El Desdichado, – texte du librettiste Jules Barbier) et sur le sujet d'un cœur pris dans les rêts de l'amour cruel ; plus insouciante et presque fleurie, La Pastorale d'après le texte de Destouches est d'un délicieux parfum néo baroque.
La première des 3 mélodies de Massenet « Rêvons c'est l'heure » (d'après Paul Verlaine) charme comme un nocturne enivré et suspendu; la tendresse rayonne dans « Marine » cultivant un climat éthéré, murmuré; enfin « Joie » s'électrise grâce aux deux voix admirablement accordées.
L'une des plus longues mélodies : « Bienheureux le cœur sincère » de Gounod, est une prière ardente qui célèbre à la façon d'un cantique la justice divine et la bonheur des Justes… Chausson diffuse son romantisme subtil et sombre d'une enivrante intériorité (sublime « La nuit ») ; quand Fauré (« Puisqu'ici bas… ») sait exploiter toutes les nuances suaves des deux lignes vocales comme enlacées / torsadées. Le poids des mots, la nuance et l'équilibre des timbres, la caresse du

piano font toute la valeur de ce programme dédoublé mais unitaire, original et cohérent. Un album qui est aussi déclaration musicale car le duo « Deux mezzos sinon rien » entend à présent conquérir à deux voix, scènes et théâtres. On s'en réjouit. Prochain concert le 28 octobre au Bal Blomet (Paris)…

CD événement, critique. Karine Deshayes, Delphine Haidan. Deux mezzos sinon rien (1 cd Klarthe records) enregistrement réalisé en mai 2019 – CLIC de classiquenews, automne 2020.

Johannes BRAHMS | 4 duos, opus 61
Charles GOUNOD | D'un coeur qui t'aime
Léo DELIBES | Les 3 oiseaux
Camille SAINT-SAËNS | El Desdichado
Camille SAINT-SAËNS | Pastorale
Jules MASSENET | Rêvons, c'est l'heure
Félix MENDELSSOHN | 4 duos, opus 63
Jules MASSENET | 2 Duos, op 2
Charles GOUNOD | Bienheureux le coeur sincère
Ernest CHAUSSON | La nuit – op 11, n°1
Gabriel FAURÉ | Pleurs d'or – op 72
Gabriel FAURÉ | Puisqu'ici bas toute âme – op 10
Johannes BRAHMS | Die Meere – op 20, n°3

Karine Deshayes | Delphine Haidan
Johan Farjot, piano

VOIR toutes les infos sur le site du label KLARTHE records
https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/deux-mezzos-sinon-rien-detail

CONCERT
Karine Deshayes | Delphine Haidan
Quatuor Ardeo
le **28 octobre 2020** – 20h30
au **Bal Blomet à Paris**

Réservations
http://www.balblomet.fr/events/ardeo/

CD événement, annonce. Quatuor ARDEO : XIII (Schubert, Crumb) 1 cd Klarthe records



CD événement, annonce. Quatuor ARDEO : XIII (Schubert, Crumb) 1 cd Klarthe records (à paraître le 4 septembre 2020). L'auditeur est conduit dans l'errance de terres grises, lugubres, aux résonances d'anéantissement, de territoires oubliés et propices en éblouissements : Aux origines, de Monteverdi, le court madrigal « Hor che'l ciel e la terra » étend sa désespérance totale et définitive. C'est une entrée en matière viscéralement inscrite dans la mémoire, et qui confère à ce qui suit, une coloration plus profonde

encore, en pleine conscience… Ainsi Schubert explore les mêmes couleurs mais avec une éloquence ciselée, une articulation détachée et sereine qui foudroie, nette et précise : l'emblème des Ardeo aujourd'hui. Ce Rosamunde ou Quatuor à cordes n°13 donne le titre de l'album édité cet automne par Klarthe records ; il exprime toutes les nuances de la désespérance profonde et comme déduite de sa chair douloureuse, tous les éclats d'une énergie transcendante. Tranchante, murmurée, hallucinée surtout, la lecture s'affirme dans la maîtrise d'une mélancolie à la fois rayonnante, lugubre et attendrie. Etonnant balancement, enivré et suspendu, du formidable « Minuetto », d'une tristesse grise, pourtant lumineuse. Les quatre instrumentistes font dialoguer Schubert et Crumb dont ils émaillent les scintillements introspectifs de résonances baroques (Purcell), de transcriptions de lieder schubertiens qui soulignent la formidable vocalité ombrée, surnaturelle des instruments. Voici une traversée instrumentale qui décrypte l'agitation sourde de la nuit et ouvre les failles infinies d'un imaginaire inexploré… Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS – parution **le 4 septembre 2020. CLIC de septembre 2020**.

PLUS D'INFOS sur le site du label KLARTHE records

CD, événement, critique. Johan Farjot : Childhood (1

cd Klarthe records)



CD, événement, critique. Johan Farjot : Childhood (1 cd Klarthe records). Jazzman, féru de culture américaine, **Johan Farjot** a réuni dans ce programme plusieurs amis et partenaires instrumentistes ; entre autres des complices familiers de son propre ensemble *Contraste*. Pour ce premier cd monographique, le compositeur présente 13 pièces plutôt courtes en un plan équilibré où la pensée musicale se révèle économe, opérant par formes condensées et sans dilution. Farjot offre plusieurs solos aux instruments, leur réservant pour chacun de superbes fenêtres expressives et lyriques, d'un essor digital non feint, qui permet une acuité assumée, heureuse… c'est le cas du solo pour clarinette (« *Skyscapers* »: belle vivacité crépitante), de « *Carmen d'Escale* » pour violon, et surtout « *Nuit d'Adieu* » pour alto, méditation qui accompagne la mort d'un ami, tout d'une plénitude assagie, suspendue (dernier épisode du programme).

Réfléchi et riche en climats intimes, le programme est une sorte d'introspection personnelle, un arrêt sur image au mi temps d'une vie, d'où le titre de la plage 7, emblématique… : « *nel mezzo del cammin » / au milieu du chemin* ; d'après les premiers vers de la Divine comédie de Dante (Chant 1 de l'Enfer), c'est une exaltation à deux voix, comme deux fées qui proclament, sereines mais déterminées. Les 3 *haikus* témoignent eux aussi d'un goût sûr pour le développement mesuré, la connaissance de chaque timbre et l'ambitus expressif que l'association de plusieurs, permet d'explorer. Ils sont tous constitués de 44 mesures… référence discrète à l'âge même du compositeur.

Pas à pas ce dernier y affirme une fascination pour ce temps et ce sentiment de l'enfance, insouciance, innocence qui inscrivent son travail dans le sillon des Français (Debussy, surtout Maurice Ravel…), d'où le titre de l'album (» *Chilhood* » » / enfance). Il le dit lui-même : alors que nous vivons en permanence hyperconnectés, dans un flux divertissant continu, le temps musical renoue avec l'essence de l'âme, un temps psychologique sans enjeux où le temps suspendu, retrouvé, renoue avec cet ennui primordial (du temps de l'enfance) porteur d'une quête infinie, laquelle inspire aujourd'hui le compositeur. Mais c'est une nostalgie heureuse et intime qui s'accomplit ici. Et justement « *Childhood 1* » (en ouverture), avec le pianiste et compositeur Karol Beffa convoque ce temps suspendu de l'enfance vécue, à nouveau espérée.

Le Quatuor s'invite aussi, dans « *Molly's Song* » pour violon, alto, violoncelle et piano, alternant des plages d'un dramatisme mordant, âpre, et courtes pauses d'un oubli plus apaisé. L'écriture se joue de ce rapport contrasté de séquences, fort en oppositions, quand tout s'achève dans un murmure énigmatique, interrogatif. Pour ensemble de saxophones (ici l'ensemble Saxo Voce sous la direction du compositeur), « *New York City* » déroule comme des rubans riches en échos et vagues suaves, les timbres voluptueux des cuivres en une évocation bienheureuse de la City. D'un spectre plus dense encore et pour un large effectif, « *Sea Shanties* » permet à Johan Farjot de diriger son ensemble Contrastes, explorant des zones d'ombres, de demi teintes d'où émerge le chant comme décalé du piano, du violoncelle, de la clarinette. Et comme un formidable baisser de rideau, pour conclure en suggestion ténue, « *Nuit d'adieu* » superbement investi par l'alto d'Arnaud Thorette, un complice de longue date, touche en son dénuement viscéral et sincère.

CD événement, critique. **JOHAN FARJOT : CHILDHOOD (**1 cd Klarthe records)

https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/childhood-detail

_

_____

programme du cd « Chilhood » :

Childhood 1
Karol Beffa, piano

Haïku 1
Karine Deshayes, mezzo-soprano / David Bismuth, piano

Molly’s Song
Hugues Borsarello, violon / Arnaud Thorette, alto
Antoine Pierlot, violoncelle / Jérôme Ducros, piano

Pater Noster
Paco Garcia et Martin Candela, ténors
Igor Bouin et Olivier Gourdy, barytons

New York City
Ensemble Saxo Voce / Johan Farjot, direction /
Thibaut Canaval et Kévin Le Mareuil, saxophones soprano

Mary Osborn et Zephania Lascony, saxophones alto
Anne-Cornélia Détrain et Stéfane Laporte, saxophones ténor
Christophe Boidin et Malo Lintanf, saxophones baryton

Carmen d’escale
Geneviève Laurenceau, violon

Nel mezzo del cammin
Amélie Raison, soprano / Ambroisine Bré, mezzo-soprano
Mathilde Borsarello, violon 1 / Bleuenn Le Maitre, violon 2
Arnaud Thorette, alto / Antoine Pierlot, violoncelle

Haïku 2
Ambroisine Bré, mezzo / Arnaud Thorette, alto

Skyscrapers
Pierre Génisson, clarinette

Childhood 2
Raphaël Imbert, saxophone / Guillaume Cornut, piano

Sea Shanties
Ensemble Contraste
Arnaud Thorette, alto / Jean-Luc Votano, clarinette / Johan Farjot, piano

Haïku 3
Paco Garcia et Martin Candela, ténors / Igor Bouin et Olivier Gourdy, barytons
Johan Farjot, piano et direction

Nuit d’Adieu
Arnaud Thorette, alto

VIDÉO

_____

Johan Farjot joue Chilhood 1 (piano) :

ENTRETIEN avec KAROL BEFFA, à propos du cd « Talisman »



ENTRETIEN avec Karol Beffa, compositeur. L'éditeur Klarthe records dédie un nouvel album (intitulé « Talisman ») aux mondes poétiques du compositeurs KAROL BEFFA, peintre et alchimiste de climats d'un rare souffle suggestif. En format orchestral ou chambriste, les 5 pièces récentes constituent ainsi une nouvelle anthologie majeure ; elles témoignent d'une sensibilité à part. Entre « Clouds » et « Clocks », onirisme et fureur, le compositeur dévoile certains secrets de fabrication, particulièrement inspiré par les poètes et les écrivains dont Borges… Aujourd'hui, Karol Beffa réfléchit à ce qui pourrait être un prochain opéra, et il compose pour

l’horizon 2021, un « Tombeau » pour chœur et orchestre, afin de célébrer le 200 ème anniversaire de la mort de Napoléon. Explications, éclaircissements à propos de l’envoûtement qui naît à l’écoute du programme « Talisman » …

Comment choisissez vous les textes que vous mettez en musique ? Dans le cas par exemple des Ruines circulaires ou du Bateau ivre ? Qu’est-ce qui vous inspire particulièrement dans ces deux textes ? Leur forme, leur sujet ?

Il arrive que je n’aie pas le choix et que le texte soit imposé pour des raisons liées à la commande. Ainsi des quatre contes musicaux dont j’ai écrit la musique : L’Œil du Loup (texte de Daniel Pennac), L’Esprit de l’érable rouge (texte de Minh Tran Huy), Le Roi qui n’aimait pas la musique (texte de Mathieu Laine), Le Roman d’Ernest et Célestine (texte de Daniel Pennac). Dans le cas du Roman d’Ernest et Célestine, France Culture désirait produire une fiction radiophonique qui serait tirée d’une œuvre de Pennac, et j’ai suggéré à la productrice Blandine Masson Le Roman d’Ernest et Célestine, un long texte que Daniel a écrit à partir de la série d’albums Ernest et Célestine de Gabrielle Vincent. Autre exemple : il y a quelques années, j’ai été contacté par une dame qui voulait me commander un cycle de mélodies sur des poèmes d’une poétesse chinoise du XIIe siècle, dans leur traduction anglaise. Elle voulait que le cycle soit créé par un contre-ténor de sa connaissance, un Chinois vivant à Londres. Pour Fragments of China, j’ai donc retenu quatre poèmes de Li Qingzhao qui racontent tout un cycle amoureux, à l’image des quatre saisons : rencontre, premiers émois, amour réciproque,

désamour et abandon. D'autres fois, les contraintes liées à la commande sont moins rigoureuses mais existent tout de même : « Je n'ai plus que les os… », pour chœur mixte (ou pour quatre voix solistes) sur un Sonnet de Ronsard, m'a été commandé en 2015 par Eric Rouchaud qui voulait que l'œuvre soit donnée dans le cadre d'un concert mettant en valeur la France des siècles passés.
Dans les cas que je viens de citer, il est question de mettre en musique un texte, qu'il s'agisse de vers (par exemple dans le cas d'une mélodie ou d'une pièce chorale) ou de prose (par exemple dans le cas de contes musicaux). En d'autres circonstances, j'ai pu être stimulé par le pouvoir évocateur de certaines de mes lectures, ou plus simplement j'ai été attiré par un titre, qui agit alors comme un déclencheur. Lorsque Akiko Suwanai m'a commandé mon deuxième concerto pour violon, en 2014, le fait que sa création devait avoir lieu à Yokohama m'a incité à aller fouiller dans ma mémoire du côté du Japon. Le roman de Kazuo Ishuguro, An Artist of the Floating World, m'avait beaucoup marqué lorsque je l'avais lu quand j'avais 16 ans. Je m'en suis inspiré, de loin en loin, pour l'écriture de ce concerto que j'ai intitulé A Floating World… Je ne doutais pas à ce moment-là que, deux ans plus tard, Kazuo Ishuguro obtiendrait le Prix Nobel de littérature…

Pour ce qui est des ***Ruines circulaires***, pour orchestre bois par deux, il faut savoir que je suis un fan absolu du poète et écrivain argentin Jorge Luis Borges, qui est par ailleurs un passionné de mathématiques, un maître du nonsense et de l'illusion. Comme ce géant, je ressens une attirance forte pour le rêve, l'absurde, la spéculation intellectuelle et la logique. Plongé très jeune dans son œuvre foisonnante, j'ai été tout particulièrement sensible à la nouvelle Les Ruines circulaires. Superbement écrite, c'est un condensé des obsessions de Borges : le labyrinthe, le double, les mises en abyme, le vertige de l'infini. Il se peut que Borges m'influence aussi sur un plan esthétique, en ce sens que j'essaie de trouver un analogue musical à son style précis,

incisif, tranchant comme un scalpel. Et sa fascination pour les illusions m'a certainement encouragé à en rechercher des équivalents dans le domaine des sons. Pour Les Ruines circulaires, j'ai imaginé des tuilages d'objets musicaux en transformation permanente. Ailleurs, je cherche un substitut sonore aux spirales, ou encore je m'efforce de suggérer la sensation d'un vertige par des montées infinies vers l'aigu ou des descentes infinies vers le grave.
Quant au ***Bateau ivre***, c'est un poème que j'ai découvert dans ma prime adolescence et qui m'a fasciné, sans que je sois rebuté par l'hermétisme de certains de ses vers. Notez que Les Ruines circulaires comme Le Bateau ivre sont des titres somptueux et puissamment évocateurs. Dans notre Anagramme à quatre mains. Une histoire vagabonde des musiciens et de leurs œuvres, mon ami Jacques Perry-Salkow, un génie de la langue et des contraintes, a d'ailleurs trouvé plusieurs très belles anagrammes pour Le Bateau ivre, dont celle-ci : « Beauté virale ».

Y a-t-il des pièces dont vous aimeriez encore faire évoluer la forme (orchestration, développement, durée…) ?

C'est plutôt rare. Et comme vous pouvez vous en doutez, même si un compositeur le voulait, son éditeur aurait sans doute tendance à l'en dissuader pour des raisons pratiques. Si l'œuvre lui a été commandée comme imposé d'un concours, la partition, une fois imprimée, est achetée par les candidats et il est difficile de lui faire subir quelque modification que ce soit. Quand il s'agit de musique pour orchestre, je livre à l'éditeur une partition que j'estime fin prête, et qu'il envoie telle quelle à l'imprimeur. Lors des répétitions puis de la première, les musiciens jouent ce qui est écrit sur cette partition. Pendant ces répétitions, il m'arrive de

demander quelques modifications. Elles sont notées par les musiciens sur leur partition et ils en tiendront compte lors de l'exécution de l'œuvre. J'incorpore ces changements dans le fichier numérique de ma partition et je l'envoie à l'éditeur pour qu'il en fasse tirer une seconde impression, définitive, qui inclura les modifications. Entre l'édition de la partition pour les répétitions et l'édition définitive, les variations ne portent que sur des détails de nuance ou d'indication de tempo. De toute façon, j'essaie d'avoir des partitions avec notations de nuance, de tempo ou de caractère les plus précises possible pour que les musiciens ne soient pas dans l'incertitude pendant la répétition.
Ce qui peut se produire, en revanche, c'est qu'une fois conçue, couchée sur le papier et créée, je m'aperçoive que je préférerais qu'une pièce soit publiée avec d'autres au sein d'un recueil. En 2004, j'ai écrit pour piano Voyelles (encore Rimbaud !). En 2010 une Toccata, et en 2011 un Prélude, les deux également pour piano. Comme ces trois pièces pouvaient à bon droit être considérées comme des Etudes (à chaque fois, je me suis posé un problème compositionnel que j'ai essayé de traiter sous ses différentes facettes), j'ai ultérieurement décidé d'intégrer ces trois pièces dans mon deuxième cahier d'Etudes, Six Nouvelles Etudes. Elles sont finalement devenues les Etudes 11, 12 et 9, respectivement.

On a l'impression que les cinq pièces composant votre CD Talisman se succédaient les unes en un enchaînement quasi parfait… Est-ce volontaire ?

Je crois que c'est pure coïncidence ! Nous nous sommes d'abord entendus, mon ami clarinettiste Julien Chabod (du label Klarthe) et moi, pour imaginer un programme de CD qui inclut seulement des pièces enregistrées par Radio France, que

celles-ci elles relèvent de la musique de chambre ou de l'orchestre. Une fois la sélection effectuée, il nous a semblé judicieux de débuter et de clore le CD par une pièce symphonique. Les Ruines circulaires figurent donc en première position, Le Bateau ivre en dernière. J'ai par ailleurs estimé bienvenu d'avoir une pièce motorique en position centrale : Destroy, qui s'inspire des musiques actuelles (funk, pop, techno…). Ne restaient plus que les deux autres pièces de musique de chambre : Talisman et Tenebrae. Et Talisman étant construite en quatre mouvements, il m'a semblé préférable de la faire figurer en deuxième position.

Une fascination pour le sombre, l'anxiété, l'inquiétude souterraine est perceptible dans les climats que vous développez. Est-ce l'une des clés de votre écriture ?

A mes débuts de compositeur, je pratiquais volontiers les atmosphères à la sensualité alanguie, l'onirisme, les mystères et les brumes… Sans pour autant renier mes premières amours, m'est venue, vers 2005, l'envie de me lancer dans l'exploration d'un univers plus accidenté, plus tumultueux, « de bruit et de fureur». Bref, sans renoncer à mes tendances apolliniennes, de tenter l'aventure du dionysiaque. Dans les deux cas, qu'il s'agisse de clouds (une musique faite de couleurs, d'harmonies, de textures, qui privilégie le contemplatif) ou de clocks (une musique faite de pulsation, de rythme, de dynamisme, qui privilégie l'énergie), les climats sont effectivement assez sombres.
Les titres de mes pièces s'en ressentent d'ailleurs : Les Ombres qui passent, pour violon, alto ou violoncelle et piano ; Cortège des ombres, pour clarinette, alto (ou violon, ou violoncelle) et piano ; Les Ombres errantes, pour clarinette, cor et piano (que Julien Chabod, Pierre Rémondière

et Julien Gernay viennent d'enregistrer pour Klarthe). Mais aussi Éloge de l'ombre, pour harpe, ou Paysages d'ombres, pour flûte, alto et harpe. A tel point que mon éditeur m'a demandé, à moitié sérieusement, si je pourrais désormais éviter de mettre « ombres » dans mes intitulés… Mais d'autres titres vont dans le même sens : Tenebrae, pour flûte, violon, alto et violoncelle ; Dark, concertino pour piano et orchestre à cordes ; Paradise Lost, pour violoncelle et orchestre… Cette prédilection pour le crépusculaire, les demi-teintes, les atmosphères de tombée du jour viennent certainement du fait que je suis d'un naturel angoissé. Et notamment que je suis hanté par l'idée de la mort, la mienne ou celle de mes proches.

Y a-t-il d'autres œuvres pour orchestre sur lesquelles vous travaillez actuellement ?

Je viens de terminer la musique du Roman d'Ernest et Célestine, pour « orchestre Mozart » et récitant (ou récitants), cette fiction radiophonique de France Culture qu'a commandée Radio France. Comme toujours chez Pennac, le texte est subtil et se prête à plusieurs niveaux de lecture, selon les âges des auditeurs. En raison de la pandémie due au Covid-19, Radio France ne sait pas encore si l'œuvre pourra être enregistrée, comme prévu, en juin prochain, avec l'Orchestre philharmonique de Radio France. Plusieurs orchestres (dont l'Orchestre de Cannes et son directeur musical Benjamin Lévy) semblent eux aussi être intéressés par l'œuvre, ce qui me réjouit.
Dans le cadre de ma future résidence auprès du Musée de l'Armée, en avril-juin 2021, je dois écrire, pour le 200e anniversaire de la mort de Napoléon, un Tombeau pour chœur et orchestre. Il sera donné par l'Orchestre de la Garde

républicaine et le Chœur de Paris Sciences et Lettres en mai 2021. Et enfin, pour sa 20e édition programmée en février 2021, le concours Piano Campus m'a commandé l'œuvre imposée pour les finalistes : un bref concerto pour piano qu'ils joueront avec le Concerto en sol de Ravel : un voisinage forcément intimidant, d'autant que Ravel est l'un des compositeurs que j'admire le plus.
J'ai par ailleurs un projet d'opéra, dont j'espère vivement qu'il pourra se réaliser. Il faut pour cela que l'œuvre puisse bénéficier d'une commande, et il faut aussi réunir les conditions d'une captation et d'une reprise. Plusieurs maisons d'opéra sont intéressées, mais il est encore un peu tôt pour en parler. Tragédie ou opéra-bouffe, drame ou opérette, opéra de chambre ou très grande forme… ce ne sont certainement pas les idées de livrets qui manquent.

Propos recueillis en avril 2020

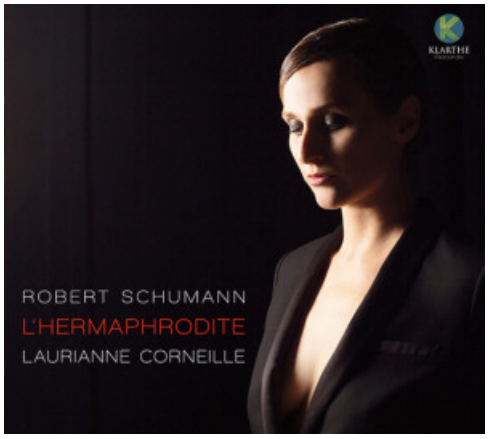
CD

LIRE aussi notre **critique complète du cd KAROL BEFFA Talisman**, paru début mai 2020 chez l'éditeur KLARTHE records : http://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-talisman-oeuvres-de-karol-beffa-1-cd-klarthe-records/



CD événement, critique. TALISMAN : œuvres de Karol Beffa (1 cd Klarthe records) – C'est une manière d'anthologie délectable, car ce remarquable programme démontre l'étendue des capacités compositionnelles du Français (d'origine polonaise) Karol Beffa. On y relève dans le mode tonal assumé et réjouissant, les affinités électives qui nourrissent un parcours créatif singulier et personnel : Bartok, Ravel et son homologue en Pologne Karol Szymanowski et Lutoslawski. Mais aussi Berg, Dutilleux, Ligeti… Chez Beffa, la matière sonore s'illumine de l'intérieur, déroulant une somptueuse opportunité pour les instruments de briller dans la profondeur, jamais dans l'artifice… Ce ne sont pas les pièces réunies dans ce programme qui nous contrediront, tant la sensibilité poétique de Karol Beffa conduit l'orchestre à explorer toujours plus loin le caractère et l'atmosphère de climats inédits. On y décèle pour notre part le goût de la texture orchestrale apte à suggérer et caractériser, cette même fascination du sombre et du grave qui fait aussi l'inspiration majeure de Philippe Hersant. CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2020
http://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-talisman-oeuvres-de-karol-beffa-1-cd-klarthe-records/

ENTRETIEN avec la pianiste Laurianne Corneille, à propos de son album Schumann.



ENTRETIEN avec Laurianne Corneille, à propos de son album **Schumann : « L'Hermaphrodite » (1 cd Klarthe records)**. « *Doubles réconciliés* », c'est ainsi que notre rédacteur Hugo Papbst résumait la réussite du dernier album de la pianiste Laurianne Corneille, interprète des personnalités mêlées, complémentaires de Robert Schumann. A l'appui de sa critique développée, voici l'entretien que nous a réservé la pianiste pour laquelle l'écriture Schumanienne revêt des significations singulières et personnelles. Un engagement intime qui scelle la valeur de son regard sur Robert Schumann… Explications.

_____

On parle souvent de la double personnalité de l'âme schumannienne (Florestan / Eusebius). Que manifeste pour vous son écriture pianistique ? Un écartèlement de directions inconciliables ou un certain équilibre auquel chacun devrait aspirer ?

La difficulté intrinsèque de l'écriture de Schumann tient au fait que cet écartèlement ressenti par l'auditeur et qui se

manifeste souvent par un inconfort, est en fait son propre équilibre. Schumann est comme un enfant qui chanterait à tue-tête sans se soucier de la beauté. Un enfant se soucie seulement de sa sincérité et c'est en cela, précisément, qu'il est beau. Schumann vit avec les émotions, avec tout ce qui le traverse, il ne cherche pas à les faire taire. C'est pour cela qu'il a le grand courage : celui de garder les yeux ouverts sur tout ce qu'il l'entoure. Je crois que son côté épique, chevaleresque, qui n'appartient qu'à lui, découle de ce courage de l'enfance. Il chante donc avec toutes ses voix, et elles se coupent la parole en permanence : c'est ce qui s'entend dans son écriture pour le piano. Il ose être plusieurs personnes, exactement comme un enfant qui raconte une histoire.
Peu de gens savent se laisser traverser ainsi, alors d'aucuns le ressentiront comme un écartèlement… « Le regard neuf de l'enfant sauve même les trottoirs de l'usure » disait Romain Gary. Je crois que, dans ce fragile équilibre qui est le sien, Schumann nous sauve d'un romantisme qui pourrait devenir routinier si nous n'avions ce type de regard, qui est comme une vigilance.

La présence du corps, le souvenir de la blessure innervent implicitement votre approche artistique (8 pièces des Kreisleriana). De quelle façon cette singularité a-t-elle enrichi votre propre approche de l'écriture schumannienne ?

Par l'accident que j'ai vécu, j'ai ressenti cet écartèlement (dont il a été question plus haut) physiquement : c'est mon corps qui s'est fissuré à travers cette clavicule brisée. J'ai une propension naturelle à l'écartèlement de la psyché, mais ressentir le déchirement du corps, puis m'obliger à chanter à tue-tête par-dessus la blessure fût une expérience singulière. J'ai donc fait ce cheminement, très proche à mon sens de

l’écriture de Schumann.
Par ailleurs, je suis quelqu’un qui comprend par le corps ou, pour le dire autrement, qui fait toujours en sorte de réfléchir et dépasser l’expérience corporelle afin de la transcender. L’événement importe finalement assez peu. C’est ce que l’on en fait qui peut tout changer.
Je pense souvent à cette phrase de Lorette Nobécourt, immense autrice, qui m’accompagne : «Aujourd’hui, je pense que la souffrance est une occasion inespérée de comprendre. Il faut saisir cette voie d’accès avant que tout se referme. »
Je crois que c’est ce que j’ai fait, mais j’ai sans doute gardé un pied dans la porte, c’est-à-dire que je garde le souvenir de cette souffrance-là.

Parlez-nous de ce « fil d’or » à la fois ténu et réparateur qui réconcilie. Dans quelles pièces précisément ?

Ce fil d’or -qui est mon fil rouge- est une autre manière de parler de la laque d’or, l’urushi, que l’on utilise lorsqu’on répare des céramiques ou des faïences brisées. Cet art japonais du Kintsugi était ma métaphore personnelle pour parler du chant. C’est pour cette raison qu’il est le thème principal du film réalisé par Gaultier Durhin pour parler de ce disque. Il s’agit du chant salvateur avec lequel on vient panser les blessures. La laque d’or est partout, dans des proportions plus ou moins importantes selon les pièces. La musique de Schumann est une topographie de la souffrance, et j’ai voulu combler, avec plus ou moins d’or, les sillons, les fissures, les écartèlements. C’était ma manière d’entendre cette musique et de la «dire ». Mais aussi d’exprimer : « ne détournez pas le regard, parce que ces blessures sont belles. »

Que représente pour vous l'Hermaphrodite ? En quoi cette figure mythologique est-elle emblématique de votre approche de Schumann ?

L'Hermaphrodite est mon cheval de Troie. Il s'établit par cette figure mythologique ambivalente différents niveaux de lecture : le double schumannien, la complémentarité féminin/masculin, le personnage de Clara Schumann, la scission, la fusion. C'est tout à la fois un monstre et une figure de l'amour. Il est une crainte et une fascination. C'est une alchimie qui me permet aussi de m'exprimer en tant qu'Homme lorsque c'est la Femme qui joue et inversement.

Propos recueillis en avril 2020.